



R

LA
RELÈVE

DAVID
BOUSQUET

Photos: Normand Huberdeau

Personnalité de la relève municipale de l'année

David Bousquet, conseiller municipal à la Ville de Saint-Hyacinthe

En mai dernier, David Bousquet remportait le titre de Personnalité de la relève municipale de l'année, en plus d'être nommé président de la Commission jeunes élus et élues de l'UMQ. Une année faste pour ce « jeune » de 34 ans, élu pour la première fois en 2009, mais dont l'engagement politique et social se manifeste depuis une bonne dizaine d'années.

URBA: Qu'est-ce qui t'a amené à faire le saut en politique municipale?

DAVID BOUSQUET: J'ai étudié à l'Université d'Ottawa, ce qui m'a permis d'effectuer un stage au Parlement, puis d'y travailler. J'ai beaucoup appris en fréquentant les élus et c'est ce qui m'a motivé à me présenter à un poste électif, tout d'abord au niveau scolaire, où j'ai été élu en 2003 Commissaire à la Commission scolaire de Saint-Hyacinthe, puis au municipal en 2009.

Quel est ton parcours académique et professionnel?

J'ai étudié en biologie. C'est vrai, il n'y a aucun lien avec mon passage au Parlement! Je crois que c'est un désir naturel de m'engager, de contribuer au mieux-être de la population et de servir ma communauté qui m'a amené à être stagiaire au Parlement. J'ai d'abord travaillé comme page au Sénat. Mon rôle était de répondre aux besoins des parlementaires, d'assurer le lien entre l'intérieur et l'extérieur de la Chambre, d'organiser des événements spéciaux ou protocolaires, et, surtout, de valoriser la démocratie auprès des jeunes. Après mon stage, on m'a offert le poste de conseiller politique au Sénat. De 2002 à 2008, j'ai pu vivre de près les coulisses de la politique, puis j'ai décidé de quitter le Sénat pour me rapprocher de ma famille à Saint-Hyacinthe. Mon petit garçon est d'ailleurs né l'année suivante.

C'est à ce moment que tu as décidé de te lancer en politique municipale?

Passer de la vie à distance à une vie familiale était nécessaire. Le moment était aussi bon car 2009 était une année d'élection municipale. J'ai été approché par les citoyens, qui me connaissent de plus en plus en raison de mes nombreuses implications dans la région maskoutaine. Il va s'en dire, j'ai un fort attachement pour ma ville natale. Mon expérience en tant que commissaire a aussi

été appréciée. À la commission scolaire, on gère tout de même un budget de plus de 130 millions de dollars.

Qu'est-ce que tu voulais voir bouger en te présentant aux élections?

C'est certain que lorsqu'on se présente en politique, surtout dans une ville comme Saint-Hyacinthe où nous sommes tous candidats indépendants, il faut avoir une vision. La mienne n'en n'était pas une de « district » mais de « municipalité ». Je voulais apporter une énergie nouvelle au conseil, des idées qui représentaient davantage ma génération. Je voulais surtout m'engager pour que Saint-Hyacinthe puisse s'épanouir davantage et contribuer à la recherche de solutions aux grands enjeux auxquels fait face notre région: le vieillissement de la population, le recrutement de la main-d'œuvre, la rétention et l'attraction de nos jeunes.

SELON MOI, LA PREMIÈRE RESPONSABILITÉ D'UN ÉLU EN TANT QU'ADMINISTRATEUR EST DE S'ASSURER QUE LES RESSOURCES SOIENT LES MIEUX UTILISÉES.

// DAVID BOUSQUET

Quand on regarde les statistiques, on remarque qu'environ 75 % de la population de Saint-Hyacinthe y travaille. D'une certaine manière, on se suffit à nous-mêmes. Par contre, la proximité de Montréal et de Sherbrooke fait en sorte qu'il y a beaucoup de jeunes qui quittent la région après le cégep et qui ne reviennent pas après leurs études universitaires. Nous y perdons une main-d'œuvre à haute valeur ajoutée qui pourrait contribuer à créer énormément de richesse dans notre région. Il devient difficile pour les entreprises de recruter et pourtant, il y a de belles possibilités d'emplois chez nous.

Comment s'est déroulée ta campagne électorale?

Dans mon district, nous étions trois jeunes à nous affronter et la bataille a été chaude. J'ai cogné à toutes les portes. J'adore aller voir les gens, discuter avec eux, car tu peux ainsi comprendre leurs préoccupations et leurs besoins et ajuster tes dossiers en conséquence. C'est une grande joie pour moi d'avoir été choisi par eux.

Comment se sont déroulées tes premières présences au conseil? Est-ce que l'apprentissage du rôle de conseiller s'est fait facilement?

Je suis le plus jeune sur le conseil mais mon expérience parlementaire, à la commission scolaire et dans mes implications communautaires, entre autres la Fondation Mira, m'a servi. On apprend à connaître les autres membres du conseil et des liens se tissent

selon les affinités. Il se crée des équipes informelles en fonction des valeurs qui sont portées par les conseillers. Moi, je suis plus orienté vers le développement économique et la responsabilité des individus au sein de leur communauté. On pourrait dire que je suis davantage un « individualiste » qu'un « collectiviste », car je mets beaucoup l'accent sur la responsabilité des gens pour solutionner des problèmes. Je crois que les gens doivent se prendre en main et ensuite être appuyés par la collectivité.